

## NOUVELLES APPROCHES EN GÉOLINGUISTIQUE : LA HIÉRARCHIE D'HÉRITAGE PROJETÉE SUR LE RÉSEAU DIALECTAL ABRUZZAIS\*

Tania PACIARONI  
Université de Zurich

### RÉSUMÉ

*Cet article a pour objectif de modéliser la variation au sein du réseau dialectal abruzzais, fortement diversifié, en rendant compte de ce qui est exceptionnel, et à l'inverse, de ce qui est commun. L'étude de la morphologie flexionnelle nominale à l'aide de la Network Morphology permet d'aboutir à une vision renouvelée de cet espace, en introduisant grâce à la hiérarchie d'héritage, la profondeur. L'extraction de ce qui est partagé entre les classes flexionnelles de différents types de dialectes, tout en permettant à une classe d'avoir plus de réalisations par défaut qu'une autre, fait ressortir un diasystème compact, où tout – les régularités comme les irrégularités – se tient.*

### ABSTRACT

*The aim of this paper is to model the variation within the highly diversified Abruzzese dialectal network, taking into account what is exceptional and what is normal. The study of nominal inflectional morphology with the help of Network Morphology lets us reach a new vision of this space. The use of inheritance hierar-*

---

\* Cette recherche a été financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique dans le cadre du projet « The Zurich Database of Agreement in Italo-Romance » (FNS 100012-156530) et par le programme prioritaire de recherche « Language and space » de l'Université de Zurich. Je remercie chaleureusement tous mes informateurs, en particulier Giorgio Cardarelli, Adalgisa Iachina, Sandra Novelli et Sara Ferrilli pour avoir répondu à mes nombreuses questions. Je tiens à remercier vivement les relecteurs anonymes pour leurs remarques ainsi que Marcello Barbato, Émilie Claverie, Sebastian Fedden, Hélène Gérardin, Michele Loporcaro, Diana Passino et Patrice Pognan pour leurs commentaires sur une version précédente de ce texte. Dans les abréviations décrivant les formes dialectales, je suis les règles de glose de Leipzig (<https://www.eva.mpg.de/lingua/pdf/Glossing-Rules.pdf>). Les exceptions sont : NNA « neutre non-autonome », NON (au lieu de N) « non ». En outre, les abréviations suivantes sont utilisées : CF « classe flexionnelle », c.p. « communication personnelle », GN « groupe nominal », lat. « latin », MaCF « macro-classe flexionnelle », PRom « proto-roman », N « noeud », NM « Network Morphology ».

*chies introduces analytical depth. The extraction of what is shared between the inflectional classes of different dialect types, while allowing a class to have more default realizations than another, allows a dense diasystem to emerge, where everything – regularities and irregularities – holds together.*

## 1. INTRODUCTION

Cet article a pour objectif de modéliser la variation de la morphologie flexionnelle nominale au sein du réseau dialectal abruzzais oriental<sup>1</sup>, qui, par sa nature diversifiée et par la forte densité de dialectes isolés, représente un cas d'étude intéressant pour la révision et la mise à jour de la géographie linguistique de Matteo Bartoli qui avait théorisé la corrélation entre expansion dans l'espace et évolution dans le temps<sup>2</sup>. L'attention se concentrera sur la flexion nominale, qui représente un domaine central et bien documenté de la grammaire. Alors que le système flexionnel de ces dialectes a été jusqu'ici généralement présenté avec une vision plutôt monotone (c.-à-d., pas d'héritage par défaut)<sup>3</sup>, ce travail essaie quant à lui d'adopter une vision hiérarchisée, afin de comprendre la relation qui existe entre ce qui est commun dans le diasystème et ce qui ne l'est pas. Un cadre qui permet de modéliser cela est celui de la *Network Morphology* (NM), qui propose de traiter les traits communs comme héritage par défaut. L'approche est cumulative, selon la *Théorie de la Complexité* (pour le paradigme de la complexité sur le plan d'une conception générale, philosophique et épistémologique, cf. les travaux d'Edgar Morin (notamment 1999, 2005, 2015), pour le traitement de la *complexité* en linguistique, et plus particulièrement en géolinguistique, cf. l'activité de recherche de Jean Léo Léonard (entre autres, 2012, 2019)).

Au cours de cet article, des données de différentes variétés seront présentées. Parmi elles, quatre joueront un rôle clé, parce qu'elles couvrent géographiquement les différentes parties de la zone examinée et parce qu'elles reflètent structurellement les différentes manifestations des propriétés saillantes de la zone. Il s'agit de : (i) Teramo (environ 54 000 hab.), chef-lieu de province des Abruzzes, représentant du type le plus fourni et le plus répandu, (ii) Ascoli Piceno (environ 58 000 hab.), chef-lieu de province dans

---

<sup>1</sup> La classification est celle de référence proposée par Giovan Battista Pellegrini (§ 2), qui tient compte des éléments géographiques et historico-administratifs, mais repose cruciallement sur des phénomènes linguistiques. Cela explique l'inclusion dans le réseau abruzzais de certains dialectes des Marches et du Molise.

<sup>2</sup> Soit dit en passant, le principe des 'aires centrales' innovatrices s'opposant à des 'aires latérales' conservatrices de Bartoli est un développement ultérieur de la théorie classique des ondes (ou 'Wellentheorie') que le romaniste Hugo Schuchardt a contribué à élaborer avec l'indo-européaniste Johannes Schmidt.

<sup>3</sup> Dans ce contexte, on signale seulement, pour autant que je sache, l'aperçu de défauts morphologiques et syntaxiques en ripano proposé par Loporcaro et Paciaroni (à paraître).

les Marches méridionales, (iii) Agnone (environ 5 000 hab.), dans le haut Molise (province d'Isernia), (iv) Ripatransone (environ 4 200 hab., province Ascoli Piceno)<sup>4</sup>.

Je présenterai d'abord (§ 2) quelques caractéristiques des dialectes abruzzais, en les insérant dans le groupe italo-roman méridional, auquel ils appartiennent historiquement. J'introduirai ensuite (§ 3) le modèle de la NM. Dans la partie consacrée à l'examen de la flexion nominale (§ 4), je confronterai les quatre types de dialectes parlés à Teramo (§ 4.1), Ascoli Piceno (§ 4.2), Agnone (§ 4.3) et Ripatransone (§ 4.4). Enfin, dans la section 5, je conclurai sur l'apport pour la géolinguistique et la connaissance des dialectes du diasystème abruzzais.

## 2. CLASSIFICATION LINGUISTIQUE

Géographiquement, la région des Abruzzes appartient intégralement au sud de l'Italie. D'un point de vue linguistique, au contraire, elle n'est pas unitaire et ses variétés appartiennent à deux groupes différents dans la *Carta dei dialetti d'Italia* de Giovan Battista Pellegrini (1977). Ceci est illustré par la Figure 1, qui montre la zone où les dialectes méridionaux sont parlés<sup>5</sup>. Les Abruzzes sont divisées en deux aires : d'une part, une aire orientale plus large de type méridional, qui comprend le dialecte de Teramo avec les centres qui lui sont proches (Ib) et les Abruzzes adriatiques (Ic), et qui continue au nord dans les Marches méridionales jusqu'à l'Aso (Ia) et au sud dans le dialecte de Termoli (province Campobasso) et la partie nord de la province d'Isernia (Ic) ; d'autre part, une aire occidentale plus restreinte de type médian (en blanc et sans chiffres), comprenant la zone située à l'ouest de L'Aquila et l'Avezzanese. Ce chapitre se concentre sur les dialectes de la première aire.

---

<sup>4</sup> Cette étude fera jouer différentes sources. Tout d'abord, il y a les travaux publiés par d'autres chercheurs. Ensuite, j'analyse un corpus de productions écrites de locuteurs natifs : des dictionnaires, des notes de grammaire, de la littérature populaire. Enfin, et c'est le plus important, il y a les matériaux collectés lors de plusieurs enquêtes sur le terrain, partiellement accessibles pour les variétés de Agnone et Ripatransone dans la base de données DAI, systématiquement comparés à ceux d'autres sources.

<sup>5</sup> Source : [https://it.wikipedia.org/wiki/Dialetti\\_d%27Abruzzo#/media/File:Neapolitan\\_language.jpg](https://it.wikipedia.org/wiki/Dialetti_d%27Abruzzo#/media/File:Neapolitan_language.jpg).

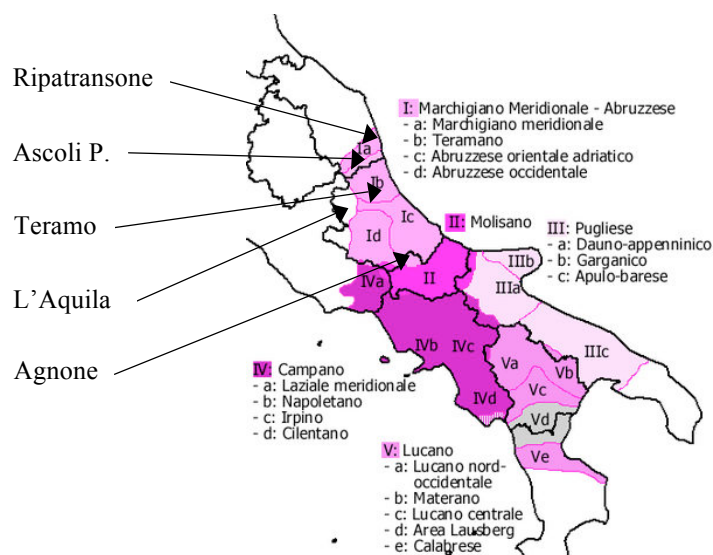


Figure 1. – Dialectes méridionaux

L'isoglosse cruciale pour identifier les différents groupes dialectaux est représentée par l'évolution des voyelles inaccentuées en syllabe finale. Les dialectes méridionaux auxquels l'abruzzais appartient sont caractérisés par l'amuissement de toutes les voyelles finales inaccentuées<sup>6</sup>.

latin	-/i :	i	e ( :)	o ( :)	u ( :)	a ( :)/
PRom	*-/i	e	o	u	a/	
dialectes méridionaux	-/ə/					

Tableau 1. – Évolution des voyelles finales du latin aux dialectes méridionaux

Au sein de l'abruzzais (de même qu'au sein du groupe méridional), alors que le type avec amuissement est majoritaire (Tableau 2, type (a) représenté avec Teramo (*ALI*, pt. 606, Savini 1881 ; De Lollis 1891 ; Passino 2016 ; Sara Ferrili, c.p.), certaines zones maintiennent un vocalisme final marqué par une ou plusieurs oppositions. Il y a surtout une tendance notable pour le -/a/ final à faire preuve d'une plus grande résilience, avec le résultat d'une opposition entre deux timbres -/ə/ ≠ -/a/ (Tableau 2, (b)) exemplifié par le dialecte d'Ascoli Piceno (cf. *AIS* pt. 578, *ALI* pt. 498, Gaspari 1971-1972 : 158-159 ; pour l'extension de l'aire, cf. Rohlfs 1966-1969 : §§ 141-148 ; Maiden 1991 : 154 ; Loporcario 2013 : 148-150 ; Ledgeway 2016 : 251).

<sup>6</sup> Il s'agit, inévitablement, d'une simplification d'une tendance lourde, pas toujours respectée.

Dans d'autres dialectes, il peut y avoir trois ou quatre voyelles différentes, qui sont parfois le résultat d'un réajustement secondaire à partir d'une situation de vocalisme plus réduit. A ce dernier type se rattache le dialecte de Ripatransone (Tableau 2, (c)), où le même mot peut avoir deux formes différentes, une forme réduite et une forme pleine, qui sont choisies de manière systématique en fonction du contexte syntaxique (v. *infra*, § 4.4).

	latin	-/i :	i	e (:)	o (:)	u (:)	a (:)/
	PRom	*-/i	e		o	u	a/
a.	Teramo	-/ə/					
b.	Ascoli Piceno	-/ə					a/
c.	Ripatransone	réduit	-/ə				e/
		plein	-/i	ə	u		e/

Tableau 2. – Évolution des voyelles finales latines en abruzzais

Ce développement est illustré en (1) avec des données des dialectes de Teramo (a), Ascoli Piceno (b) et Ripatransone (c) :

- (1) a. \*nasi > 'ni:sə 'nez', \*dentej > 'dində 'dents', \*dente > 'dendə 'dent', \*venjo > 'viŋgə '(je) viens', \*nasu > 'na:sə 'nez', \*bucca > 'vakkə 'bouche'
- b. 'nasə 'nez (PL)', 'djentə 'dents', 'dentə 'dent', 'vɛŋgə '(je) viens', 'nasə 'nez (SG)', 'vokka 'bouche'
- c. 'nasi / li 'nasə 'nez / les nez', 'dendi / li 'dendə 'dents / les dents', (lu) 'dendə '(le) dent', \*kwando > 'kwannə 'quand', 'nasu / lu 'nasə 'nez / le nez', (le/la) 'vokke '(la) bouche'

Toute l'aire de l'abruzzais oriental située entre les fleuves Tronto (province Ascoli Piceno) et Trigno (à la frontière entre le Molise et les Abruzzes) est caractérisée par la métaphonie devant -ī, illustrée par le Tableau 3 avec des données du dialecte de Teramo (cf. De Lollis 1891 ; Passino 2016 : 156-157) :

	i. avant -A -E -O -U		ii. avant -ī	
	syllabe ouverte	syllabe fermée	syllabe ouverte	syllabe fermée
Ö	'b:ɔ:nə 'bon(ne)'	'flɔkkə 'flocon'	'bu:nə 'bon(ne)s'	'flukkə 'flocons'
Ë	'mɛ:lə 'miel'	'pɛllə 'peau'	'pitə 'pieds'	'tʃillə 'oiseaux'
Ō/Ū	'kra:tʃə 'croix'	'pəndə 'pont'	'ju:gə 'jouis'	'pundə 'pons'
Ē/Ī	'nɛ:və 'neige'	'pɛnnə 'plume'	'pi:lə 'poils'	'sikkə 'secs'

Tableau 3. – Métaphonie devant -ī à Teramo

Les variétés des frontières nord et sud, parmi lesquelles celles de Ripatransone et Agnone, connaissent également la métaphonie devant -Ů.

Après la métaphonie, dans de nombreux dialectes, des altérations très variées de la voyelle tonique en particulier en syllabe ouverte se sont produites (palatalisations, vélarisations, diphtongaisons). Dans de nombreux cas, ces altérations se produisent uniquement en position pré-pausale (et donc en prononciation isolée) mais régressent en protonie syntaxique (cf. Loporcaro 2013 : 147-148, 2016 ; Passino 2016 ; Passino et Pescarini 2018).

Cette aire est très diversifiée aussi dans le marquage du genre. En abruzzais oriental, il n'y a en principe pas de neutre (cf. Giammarco 1979 : 131) et le système le plus commun est binaire – masculin ≠ féminin – de type convergent en raison du nivellement des paradigmes morphologiques, comme par exemple à Teramo, à Casalincontrada (province de Chieti), à Canzano (province de Teramo ; Contrisciani 2009 : 35 ; Adalgisa Iachini, c.p.), d'où proviennent les exemples du Tableau (4) :

	SINGULIER	PLURIEL	
M	lu 'fjo:rə	li 'fju:rə / 'ka:sə	'la fleur / les fleurs'
F	la 'ka:sə		'la maison / les maisons'

Tableau 4. – Système de genre binaire convergent à Canzano

Dans quelques variétés proches de celles-ci, on trouve des systèmes binaires de type parallèle (comme en italien standard). C'est à ce type, par exemple, qu'appartient le système des variétés de Grottammare (province de Ascoli P., *AIS* pt. 569, Tableau 5), San Benedetto del Tronto (province de Ascoli P.), Castelli (province de Teramo, *AIS* pt. 618) et Fara San Martino (province de Chieti, *AIS* pt. 648) :

	SINGULIER	PLURIEL	
M	lu 'fja:rə	li 'fjo:rə	'la fleur / les fleurs'
F	la 'nu:dʒə	lə 'nu:dʒə	'la noix / les noix'

Tableau 5. – Système de genre binaire parallèle à Grottammare

Cette aire sans neutre est incluse dans une aire plus large qui a préservé le neutre, désagrégé cependant en deux valeurs différentes, de sorte qu'un système à quatre genres a été produit : masculin ≠ féminin ≠ neutre de masse ≠ neutre non-autonome (sur l'étiquette « valeur non-autonome » cf. Corbett 2011 : 459-460, pour le neutre non-autonome cf. Paciaroni *et al.* 2013). Les dialectes d'Agnone (Tableau 6) et de Ripatransone relèvent de ce type. Pour un cadre complet des systèmes de genre romans, cf. Loporcaro (2018 : chap.

3-4), pour l'extension exacte de chaque système dans les dialectes italo-romans, cf. Loporcaro (2018 : 61, carte 2 ; 156-158, carte 3).

	SINGULIER		PLURIEL	
N	lə	'mɔjlə	Ø	
	DEF.N.SG	miel(N)		
M	ru	'dendə	rə	'diɛndə
	DEF.M.SG	dent(M).SG	DEF.M.PL	dent(M).PL
NNA	ru	'liɥpə	lə	'lopərə
	DEF.M.SG	loup(NNA).SG	DEF.F.PL	loup(NNA).PL
F	la	'reccə	lə	'reccə
	DEF.F.SG	oreille(F).SG	DEF.F.PL	oreille(F).PL
	'le miel / dent / loup / l'oreille'		'les dents / loups / oreilles'	

Tableau 6. – Système à quatre genres en agnonese

Il y a trois genres cible qui ne s'opposent qu'au singulier, puisque le neutre (de masse) est déficient en nombre, comme c'est généralement le cas dans le centre-sud de l'Italie (cf. Loporcaro 2018 : 116-154). En outre, il existe une quatrième valeur de genre contrôleur, le neutre non-autonome (dans les cases grisées) : les formes de l'article défini sélectionné par le nom 'loup', qui illustre le neutre non autonome, sont les mêmes au singulier avec les noms masculins et au pluriel avec les noms féminins (cf. Loporcaro et Paciaroni 2011, qui adoptent la distinction entre le genre de la cible et celui du contrôleur, telle que proposée dans Corbett 1991 : 151).

Pour résumer, l'observation de ces faits de langue relatifs aux paliers phonologique et morphosyntaxique à l'aide du modèle classique de stratification géolinguistique suggère d'opposer une aire centrale innovante à des aires latérales conservatrices (cf. Bartoli et Vidossi 1943 : 35-41). Toutefois, ce modèle ne tient nullement compte des éléments du *continuum* et de la relation entre les propriétés communes et divergentes du réseau dialectal. Le présent article essaie de répondre à cette nécessité à l'aide du modèle de la *Network Morphology*.

### 3. NETWORK MORPHOLOGY

La NM est une théorie lexicaliste qui prend le lexème comme signe minimal, supposant une séparation de la syntaxe et de la morphologie, et considérant les structures de paradigme comme faisant partie de l'organisation du système morphologique.

La notion clé de la NM est le principe de l'héritage descendant des propriétés, des macro-classes aux classes, sous-classes etc. (Corbett et Fraser

1993, 2000 ; Brown et Hippisley 2012 ; Brown 2016, 2017 ; Hippisley 2016 ; une bibliographie de ce modèle peut être consultée à l'adresse donnée en note<sup>7</sup>. L'idée fondamentale de la notion d'héritage est que seuls les propriétés ou les traits exceptionnels de ce qui constitue un cas d'un type ou d'une classe plus générale doivent être codés, tandis que les traits réguliers peuvent être déduits du type général. Brown et Hippisley (2012 : 33) en fournissent les propriétés clés dans la citation suivante :

To allow a generalization to hold for most cases rather than all cases, Network Morphology opts for a *default* interpretation of lines of inheritance, such that within a family of nodes inheriting from the same source node, a member may be able to *override* the inheritance of a fact.

On pourrait dire que les défauts sont utilisés pour représenter ce qui est, d'une certaine manière, régulier, tandis que les *override* sont utilisés pour ce qui est irrégulier (cf. Brown 2016 : 272). En fait, un élément crucial est représenté par l'exploration des irrégularités qui caractérisent la morphologie comme des semi-régularités, « really curiosities susceptible to systematic treatment albeit at a lower level of observation » (Hippisley 2016 : 504). On en dérive l'énorme avantage d'analyser les noms réguliers et les noms irréguliers dans le même parcours d'héritage (angl. *inheritance path*), à partir du nœud racine.

#### 4. LA MORPHOLOGIE NOMINALE

Les traits morphosyntaxiques (à l'interface entre morphologie et syntaxe) pertinents pour la flexion nominale sont le genre et le nombre. Dans les noms, le genre est inhérent et a, dans nos variétés, une valeur comprise entre deux (masculin ≠ féminin) et quatre (masculin ≠ féminin ≠ neutre (de masse) ≠ neutre non autonome). Le nombre est toujours flexionnel et à deux valeurs : singulier ≠ pluriel.

La définition de classe flexionnelle (CF) avec laquelle j'opère dans la classification synchronique des variétés du diasystème abruzzais est la suivante : « An inflectional class is a set of lexemes whose members each select the same set of inflectional realizations » (Aronoff 1994 : 182).

##### 4.1. Le type le plus simple et le plus répandu : Teramo

Les CFS principales du nom dans le dialecte de Teramo sont illustrées dans le Tableau 7. Les formes du singulier et du pluriel peuvent être distinguées par des alternances dans la base lexicale mais pas dans la morphologie affixale. Les lettres majuscules A et B au singulier et au pluriel indiquent s'il y a identité de la base dans les deux cases (A = A) ou s'il y a allomorphie non conditionnée phonologiquement (A ≠ B) :

<sup>7</sup> <https://www.smg.surrey.ac.uk/approaches/networkmorphology/bibliography/>.



MCF	CF	SG	PL	exemple		traduction	genre
I	I	A-ə	A-ə	'ka:sə	'ka:sə	'maison'	F
				'fi:jə	'fi:jə	'fils'	M
	II	A-ə	B-ə	'təmbə	'timbə	'temps'	M
				'ɔssə	'ussə	'os'	
				'kra:tfə	'kru:tfə	'croix'	F
II	III	invariable		'rra	'rra	'rois'	M, F

Tableau 7. – (Ma)CF du nom à Teramo

On distingue deux macro-classes (MaCFs). La MaCF I comprend deux CFs principales. Les noms de ces deux CFs ont tous le même suffixe *-ə* pour les deux valeurs de nombre. Cependant, alors que la CF I présente une identité totale entre le singulier et le pluriel, la CF II présente une allomorphie de la base. La MaCF II comprend la CF III des noms invariables, sans marque flexionnelle. Le principal critère structurel d'inclusion dans cette classe est que la base se termine par une voyelle accentuée.

On peut considérer *-ə* comme une forme par défaut et dire que la réalisation morphologique du nombre est neutralisée au niveau affixal, et syncrétique au niveau de la base. Le syncrétisme, c'est-à-dire l'incapacité à faire des distinctions morphosyntaxiquement pertinentes dans des conditions (morphologiques) particulières est extrême (cf. Baerman *et al.* 2005 : 2)<sup>8</sup>. D'un côté, la morphologie fait encore plus de distinctions que ne l'exige la syntaxe car il existe des CFs<sup>9</sup>. D'un autre côté, elle ne fait pas de distinctions qui ont une pertinence syntaxique<sup>10</sup>.

<sup>8</sup> Il ne doit pas être confondu avec des phénomènes connexes tels que la neutralisation et la non-flexion : « whereas neutralization is about syntactical irrelevance as reflected in morphology, uninflectedness is about morphology being unresponsive to a feature that is syntactically relevant » (Baerman *et al.* 2005 : 32).

<sup>9</sup> Du point de vue de la flexion « canonique », à l'intérieur de chaque partie du discours le matériel flexionnel est le même pour tous les lexèmes. On peut ainsi spécifier que le singulier a une forme particulière une seule fois dans la grammaire. Cependant, dans nos dialectes (comme dans de nombreuses langues), outre la spécification du singulier, il est également nécessaire d'indiquer à quelle classe le nom appartient ; cf. Corbett (2009 : 1-3).

<sup>10</sup> Dans un système « canonique » de CFs, chaque classe aurait un ensemble unique de formes pour la distinguer des autres classes (Corbett 2009). Une CF canonique est difficile à trouver dans les langues du monde. Selon Corbett (2009 : 8-10), le système verbal du Burmeso décrit par Mark Donohue, où aucune des réalisations de préfixes n'est partagée entre les classes de flexion, est très proche d'être un système canonique de classes flexionnelles. De plus, il ne semble pas y avoir de motivation sémantique claire pour les différents ensembles de préfixes, et les classes flexionnelles sont plus ou moins égales pour nombre de membres.

Il convient à présent d'établir une hiérarchie d'héritage pour les noms de Teramo (Figure 2), sur le modèle de celle qui a été proposée pour le russe par Corbett et Fraser (1993 : 126) dans le modèle NM. Les nœuds (N) notés en chiffres arabes indiquent les nœuds ayant une fonction de carrefour, tandis que les nœuds en chiffres romains indiquent les nœuds terminaux qui correspondent à des CFS :

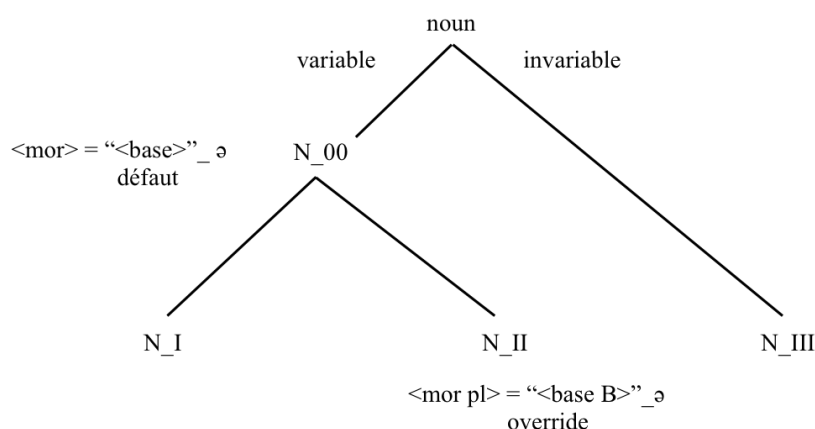


Figure 2. – Une hiérarchie morphologique pour les noms de Teramo

La première branche droite avec le nœud terminal N\_III représente les noms sans marque flexionnelle (CF III). La branche de gauche amène au nœud N\_00, le nœud de la MaCF des noms qui ont une marque flexionnelle. Ce nœud contient l'information selon laquelle il y a, d'une part, un suffixe flexionnel par défaut pour le singulier et un pour le pluriel, et d'autre part une base par défaut pour le singulier et une pour le pluriel. Le suffixe flexionnel est *-/ə/* pour les deux valeurs de nombre. Il n'y a qu'un seul *override*<sup>11</sup>, au nœud N\_II, car les noms de la CF II ont une base différente pour le pluriel.

Ce type est répandu dans l'aire (cf. par ex., les matériaux collectés lors d'enquêtes sur le terrain à Canzano et Mosciano) et se retrouve également dans d'autres sous-domaines du réseau étudié, par exemple dans les Marches méridionales à Colonnella et Martinsicuro (cf. Mastrangelo Latini 1966 : 5).

#### 4.2. Ascoli Piceno

Le type de dialecte parlé à Ascoli Piceno, avec le maintien de *-/a/* intact (Tableau 2, b), représente une étape précédente dans l'évolution des dia-

<sup>11</sup> Overrides « captur[e] inflectional classes, syncretism and deponency » (Brown et Hippisley 2012 : 36).

lectes méridionaux<sup>12</sup>. Cette évolution se reflète évidemment dans la flexion. En fait, la distinction parmi les CFS n'est plus seulement réalisée par l'allomorphie de la base, mais aussi par l'allomorphie flexionnelle. Ceci est illustré dans le Tableau 8, qui contient les CFS du nom en ascolano (cf. *AIS* ; Ferri 2020 : 46-58 ; Sandra Novelli, c.p) – les classes additionnelles par rapport à celles de Teramo sont grisées :

MaCF	CF	SG	PL	exemple		traduction	genre
I	I	A-ə	A-ə	'tjembə	'tjembə	'temps'	M
	II	A-ə	B-ə	'dentə	'djentə	'dent'	M
	IV	A-a	A-ə	'ka:sa	'ka:sə	'maison'	F, M
	V	A	B	bbə'tto	bbə'ttu	'bouton'	M
	VI	A-ə	A-a	'vrattʃə	'vrattʃa	'bras'	NNA
	VII	A-ə	B-a	'di:tə	'de:ta	'doigt'	NNA
	VIII	A-ə	B-əra	'fwokə	'fəkəra	'feu'	NNA
	IX	A-ə	A-əra	'nnidə	'nnidəra	'nid'	NNA
II	III	invariable		're	're	'rois'	M, F

Tableau 8. – (Ma)CF du nom en ascolano

La classe IV – évolution de la première déclinaison latine – a une forme distincte au singulier avec le suffixe *-a/*. On observe une distinction symétrique dans les classes VI (sans allomorphie de la base) et VII (avec allomorphie de la base), qui continuent la flexion des noms neutres latins de deuxième déclinaison, qui avaient le pluriel en *-A*. Aux neutres de la troisième déclinaison latine comme *FOCUS*, *-ORIS* remonte pour réanalyse le suffixe du pluriel *-ORA* > *[-əra]*, qui se trouve dans les classes VIII (sans allomorphie de la base) et IX (avec allomorphie de la base). Tous les noms appartenant aux classes VI-IX sont de genre neutre non-autonome. Les indications quantitatives, le test d'altération et les tests syntaxiques indiquent que cette valeur est plus robuste à Ascoli qu'en italien standard. Des résultats contradictoires cependant indiquent une transition d'un système à trois vers un système à deux genres, où le neutre non-autonome est un genre *sans quorum*.

La classe V, contenant seulement des noms masculins, est une évolution de la classe II et est née par apocope de la syllabe finale, qui commençait par */n/* ou */r/*. Les noms de cette classe ont une forme différente pour le singulier

<sup>12</sup> Dans la province d'Ascoli Piceno, ce type se retrouve aussi dans les variétés de Poggio di Bretta, Maltignano, Ancarano ; on le retrouve encore, avec une réalisation vocalique différente, à Monsampoli et Controguerra (cf. Mastrangelo Latini 1966 : 21).

et le pluriel. Cependant, cette distinction n'est pas réalisée par flexion affixale mais par allomorphie de la base en raison de l'alternance de la voyelle tonique provoquée par la métaphonie. Il s'agit d'une classe productive car elle comprend les noms à suffixe -ONE.

Nous reprenons ici (Figure 3) en le modifiant le schéma fait pour le dialecte de Teramo. D'après l'étude synchronique des CFs du nom conduit par Ferri (2020) et mes enquêtes auprès des locuteurs, les classes VI et VII, bien que plus fournies que la classe italienne *il braccio / le braccia* 'le/les bras', sont petites et improductives de toute façon. Les classes VIII et IX sont encore moins nombreuses. Pour cette raison, elles ne sont pas incluses dans le schéma en Figure 3.

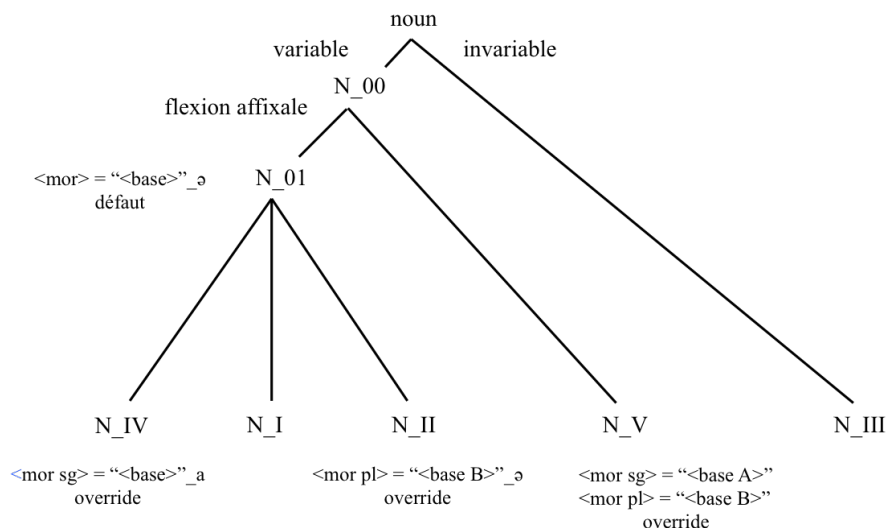


Figure 3. – Une hiérarchie morphologique pour les noms d'Ascoli P.

Dans le nœud N\_00, la première branche droite conduit aux noms de la classe V, qui n'ont pas de suffixes flexionnels et marquent la flexion seulement par l'allomorphie de la base. La branche gauche N\_01 a une fonction de carrefour pour les CFs qui ont un suffixe flexionnel et, comme le nœud N\_00 dans le schéma de la Figure 2, elle contient des informations sur les exposants par défaut. Les deux premières branches droites conduisent aux CFs I et II (déjà présentes à Teramo), qui n'ont pas de flexion affixale. La troisième branche conduit à un nœud N\_IV, qui est caractérisé par le fait que la forme singulière par défaut est supplantée par le suffixe *-a*<sup>13</sup>.

<sup>13</sup> Dans le cas où les CFs VI et VII ainsi que les CFs VIII et IX seraient incluses, il y aurait deux branches additionnelles : une quatrième branche N\_02 définie par l'*override* du suffixe

En somme, le noyau structural commun aux hiérarchies des noms de Teramo (Figure 2) et d'Ascoli P. (Figure 3) est très robuste, tandis que les éléments de différence sont liés à des facteurs extra-morphologiques de nature phonologique, c'est-à-dire l'apocope de la syllabe finale commençant par /n/ ou /r/ (N\_V) et le maintien du -/a/ final (N\_IV).

### 4.3. Agnone

Les noms variables (MaCF I) en agnonese appartiennent à 12 CFS, illustrées dans le Tableau 9, tiré de Loporcaro et Pedrazzoli (2016 : 76). Les formes de singulier et pluriel peuvent être distinguées par flexion affixale ou par des alternances dans le morphème lexical, ou encore par les deux moyens. La MaCF II est aussi présente, mais n'est pas représentée dans le schéma pour éviter de le surcharger.

CF	SG	PL	exemple		traduction	genre <sup>14</sup>
I	A-ə	A-ə	'artə	'artə	'art'	M, F
II	A-ə	B-ə	'aλλə	'ελλə	'ail'	M, F
IV	A-a	A-ə	'alma	'almə	'âme'	F, M
VI	A-ə	A-a	'miurə	'miura	'mur'	NNA
VII	A-ə	B-a	'puorə	'pəgra	'paire'	NNA
VIII	A-ə	B-əra	'fɔʃʃə	'faʃʃəra	'paquet'	NNA
IX	A-ə	A-əra	'pjettə	'pjettəra	'plat'	NNA
X	A-a	A-a	'lojva	'lojva	'olive'	F
XI	A-a	B-ə	'jerva	'jiervə	'herbe'	F, M
XII	A-a	B-əra	'kəɣsa	'kasəra	'maison'	F
XIII	A-ə	B-Vrra	bballa'tiurə	- 'torra	'passerelle'	NNA
XIV	A-ə	B-V(r)rəra	kaka'tiurə	- 'torrəra	'latrine'	NNA

Tableau 9. – Les noms de la MaCF I en agnonese

L'inventaire des CFS des noms variables est beaucoup plus fourni que dans les dialectes de Teramo (deux CFS) et Ascoli (huit CFS). Néanmoins, si on considère le nombre de membres par CF sur le total de 2 431 lemmes

pluriel par défaut -/ə/ par -/a/, qui serait héritée des nœuds terminaux des CFS VI et VII ; enfin, une cinquième branche N\_03 définie par l'*override* du suffixe pluriel -/ə/ par -/əra/ qui conduirait aux CFS VIII et IX.

<sup>14</sup> Les noms neutres de masse sont absents de ce tableau, car, n'ayant que la forme du singulier, il n'y a pas d'éléments pour déterminer à quelle classe ils doivent être attribués.

(Tableau 10, d'après Loporcaro et Pedrazzoli 2016 : 76), la différence parmi les systèmes est fortement réduite.

CF	I	II	IV	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV
tot.	834	687	659	10	34	133	7	14	32	2	9	10
%	34,3	28,2	27,1	0,4	1,4	5,5	0,3	0,6	1,3	0,08	0,4	0,4

Tableau 10. – Répartition par CF des noms de la MaCF I en agnonese

95,1% des noms appartiennent à quatre CFS (grisées dans le Tableau 10) : I, II, IV et VIII. Parmi eux, 62,5% appartiennent aux CFS I et II, qui sont présentes aussi à Teramo et Ascoli. 27,1% appartiennent à la CF IV, qui se retrouve également à Ascoli. Un élément de différence majeure est donné par les CFS associées au genre NNA. À cette catégorie appartient la CF VIII qui, avec ses 5,5%, est la quatrième par importance numérique, alors qu'à Ascoli elle contient un nombre très petit de lexèmes. Les cinq autres CFS associées au genre NNA (CFS VI, VII, IX, XIII, XIV) représentent ensemble 2,9% du total. L'appartenance à plusieurs CFS est une preuve que le neutre non-autonome est une valeur de genre à plein titre, même si instable (la variation presque généralisée avec le masculin est une indication parmi d'autres de cette instabilité ; voir les chiffres du Tableau 11, d'après Loporcaro et Pedrazzoli 2016 : 92) et improductif (cf. Loporcaro et Pedrazzoli 2016 : 88-89).

genre	M	NNA et M	NNA	F	N	N et M
tot.	1493	181	10	725	32	4
%	61,16	7,82	0,41	29,70	1,31	0,27

Tableau 11. – Répartition des noms par genre en agnonese

Il convient à présent de schématiser la hiérarchie d'héritage sans tenir compte des classes *sans quorum* VI, VII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV (Figure 4).

Si l'on compare la hiérarchie établie pour les noms en agnonese (Figure 4) avec celle établie précédemment pour les noms en ascolano (Figure 3), on observe deux différences principales. La première est l'absence d'un nœud (N\_V) pour les noms variables sans suffixe : en fait, en agnonese on n'a pas l'apocope de la syllabe finale commençant par /n/ ou /r/, cf. *ru battàunə/rə battiunə* 'le bouton / les boutons'. La deuxième est la présence du nœud N\_VIII, défini par l'*override* du suffixe pluriel par défaut -/ə/ par -/əra/ et par l'*override* de la base par défaut par la base B.

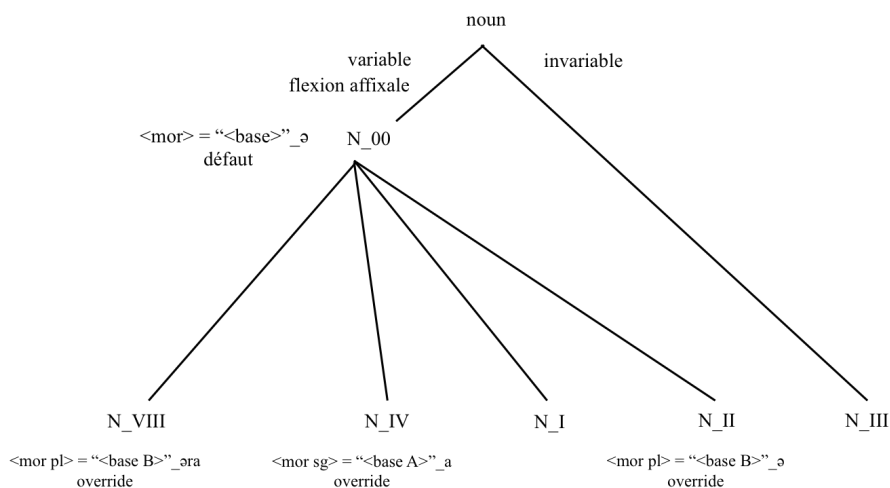


Figure 4. – Une hiérarchie morphologique pour les noms des CFs majeures en agnonese

Abordons à présent le dialecte de Ripatransone.

#### 4.4. Ripatransone : une île linguistique ?

Le dialecte de Ripatransone a reçu une grande attention de la part des linguistes descriptifs et théoriques en raison de son système d'accord (cf. entre autres, Harder 1988, Ledgeway 2012, D'Alessandro 2017, 2020, Paciaroni et Loporcaro 2018, Paciaroni 2020 et la bibliographie qui est y citée) et a été considérée pour cette raison comme une véritable île linguistique. Considérons les exemples (2)-(3).

- (2) l-u            'vjend-ə            ʃta            kaŋ'ŋ-enn-u  
 DEF-M.SG    vent(M)-NONF.SG    être\_en\_train.PRS.3    changer-GER-M.SG  
 'le vent change'

En (2), le nom 'vent' est précédé de l'article défini et prend la forme en -ə ; les valeurs d'accord [masculin] et [singulier] sont réalisées sur l'article et sur le gérondif par le suffixe -u<sup>15</sup>.

- (3) kə    v'vjend-u/\*-ə            'fwort-u  
 quel    vent(M)-M.SG/-NONF.SG    fort-M.SG  
 'quel vent fort !'

En (3), le nom 'vent' avec les mêmes traits morphosyntaxiques est précé-

<sup>15</sup> En ripano, les formes finies et non-finies du verbe (gérondif, infinitif accentué sur le radical et participe passé) peuvent réaliser un accord en genre et nombre (cf. Paciaroni et Loporcaro 2018 : 158 ; Paciaroni 2020 et la base de données DAI).

dé par le modificateur scalaire *kə* (invariable). Les valeurs [masculin] et [singulier] sont exprimées par le suffixe *-u* sur le nom même et sur l'adjectif 'fort', qui s'accorde avec lui.

Ces exemples montrent comment, en Ripano, les noms (et également toutes les autres parties du discours lexicales) possèdent deux séries de paradigmes, un plein (3), qui fait plus de distinctions, et un réduit (2). La sélection de l'un ou de l'autre dépend du contexte syntaxique dans lequel le nom se trouve.

Ce système particulier est né de ce que les cinq voyelles finales atones *-i* e a o u/, qui sont encore distinctes dans l'Italie médiane, ont d'abord fusionné en *-ə*/, à l'exception de *-a*/ (type conservateur de Ascoli P., Tableau 2 b). Dans un second temps, tandis que le *-a*/ original est passé à *-e*/, les oppositions restantes en fin de mot ont été massivement rétablies comme *-i* e ə a u/ (avec *-[ə]* et *-[a]* allophones de *-ə*/). Ce rétablissement n'a respecté que partiellement la distribution étymologique.

Le Tableau 12 illustre les formes du paradigme faible, c'est-à-dire celui qui est sélectionné en présence de l'article :

MaCF	CF	SG	PL	exemple		traduction	genre
I	I	A-ə	A-ə	'tjembə	'tjembə	'time'	M
				'pa:tʃə	'pa:tʃə	'pâtre'	M
				'vrattfə	'vrattfə	'bras'	NNA
	II	A-ə	B-ə	'fjɔ:rə	'fju:rə	'fleur'	M
				'kwornə	'kɔrnə	'corne'	NNA
		A-ə	----	'lattə		'lait'	N
	IV	A-e	A-ə	'ka:se	'ka:sə	'maison'	F
V	A	B	bbət'tto	bbət'ttu	'bouton'	M	
II	III	invariable		'ka	'ka	'chien'	M, F
				'pa	'pa	'pain'	N

Tableau 12. – (Ma)CFS du nom en ripano. Flexion réduite

On retrouve les CFS I, II, III, V, déjà rencontrées dans la variété d'Ascoli (Tableau 8), avec le même suffixe par défaut *-ə*.

Cependant, on observe trois différences. La première concerne la CF IV, qui oppose au singulier le suffixe *-e*/ au lieu de *-a*/ . La deuxième concerne l'absence des CFS des noms en ascolano VI et VII, qui pérennisent la flexion des noms neutres latins de deuxième déclinaison ; en fait, en ripano le suffixe de pluriel *-ə*/ au lieu de *-a*/ dans les noms comme *'vrattfə*/*'vrattfə* 'bras' (CF I) et *'kwornə*/*'kɔrnə* 'corne/-s) (CF II) est le résultat de deux démarches analogiques : une réfection syntagmatique, du pluriel féminin *lə* de l'article défini, l'autre paradigmatique, du pluriel féminin *'ka:sə* de la CF IV (sur l'ampleur du phénomène, voir Rohlfs 1966-1969 : § 369). La troisième



différence concerne la présence de noms de genre neutre de masse (en gris plus foncé), qui suivent le schéma de la deuxième ou de la troisième CF, mais qui ne disposent pas de la forme de pluriel.

Le résultat est une hiérarchie d'héritage (Figure 5) légèrement modifiée par rapport à la hiérarchie proposée pour Ascoli (Figure 3) ; en fait, au nœud N\_IV, pour le singulier on spécifie la forme du suffixe *-e/* au lieu de *-a*<sup>16</sup>. Cela signifie que la flexion réduite des noms en ripano peut être classifiée selon les règles auxquelles d'autres variétés du réseau abruzzais sont soumises, notamment celles du type illustré par l'ascolano. Le défaut morphologique du ripano est donc d'un type bien répandu dans le réseau abruzzais.

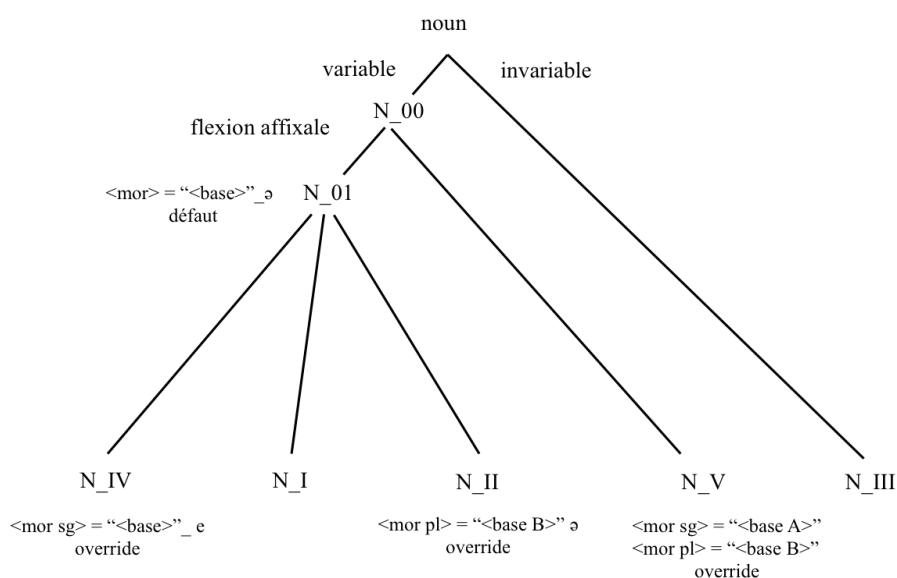


Figure 5. – Une hiérarchie morphologique pour les noms en ripano.  
Flexion réduite

Mais tout ne s'arrête pas là. Le Tableau 13 illustre le paradigme plein :

<sup>16</sup> Pour le pluriel des noms de genre neutre comme « lait », l'entrée lexicale *override* simplement l'héritage de la manière à construire les cases avec l'alternative « pas réalisé » ou « pas défini » (dans le formalisme de la NM, cet *override* est exprimé comme : *<mor pl> ==*).

MCF	CF	SG	PL	exemple		traduction	genre
I	IV	A-e	A-ə	'ka:se	'ka:sə	'maison'	F
	V	A	B	bbə'tto	bbə'ttu	'bouton'	M
	XV	A-u	A-i	'tjembu	'tjembi	'time'	M
	XVI	A-ə	A-i	'pa:ʈə	'pa:ʈi	'pâtre'	M
	XVII	A-ə	B-i	'fjo:rə	'fju:ri	'fleur'	M
		A-ə	----	'lattə	----	'lait'	N
	XVIII	A-u	A-ə	'vrattʃu	'vrattʃə	'bras'	NNA
	XIX	A-u	B-ə	'kwornu	'kørnə	'corne'	NNA
II	III	invariable		'ka	'ka	'chien'	M, F
				'pa	'pa	'pain'	N

Tableau 13. – CF du nom en ripano. Flexion pleine

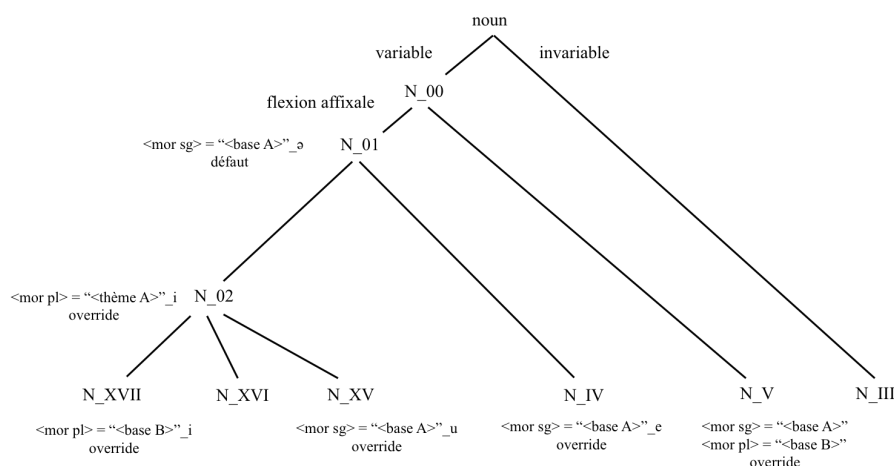
La MCF I comprend sept CFS. Il y a beaucoup de faits partagés entre les classes. Les classes IV, XVIII et XIX partagent la façon dont la flexion affixale du pluriel est réalisée, par le suffixe *-ə/*. Et *-ə/* est également le suffixe utilisé par la classe XVII pour réaliser le singulier. Les classes XV, XVIII et XIX partagent la façon dont la flexion affixale du singulier est réalisée, par le suffixe *-u/*. Les classes XV, XVI et XVII partagent la manière dont la flexion du pluriel est réalisée, par le suffixe *-i/*.

La différence entre la flexion réduite et la flexion pleine réside dans le remplacement des CFS I et II par les CFS XV, XVI, XVII, XVIII et XIX. Une étude quantitative de la répartition par CF des 963 premières entrées du dictionnaire d'Alfredo Rossi (2008) (Tableau 14) montre de façon éclairante que les CFS XV, XVI, XVII (associées au genre M) sont, avec 39,6% du total, beaucoup plus fournies que les CFS XVIII et XIX (associées au genre NNA), qui avec 0,8% sont en train de disparaître. En tout, 40,4% des noms ont deux formes, une réduite (Tableau 12, CFS I et II) et une pleine (Tableau 13, CFS XV, XVI, XVII, XVIII et XIX). La majorité des noms M et tous les noms NNA (au singulier) sont de ce type.

CF	IV	V	XV	XVI	XVII	XVIII	XIX	III	incertains
tot.	420	44	297	48	36	5	3	108	3
%	43,7	4,6	30,8	5	3,8	0,5	0,3	11,2	0,3

Tableau 14. – Répartition par CF des noms en ripano. Flexion pleine

La hiérarchie d'héritage est proposée en Figure 6. Elle est dessinée sans tenir compte des classes *sans quorum* XVIII et XIX.



## Flexion pleine

L'absence des N\_I et N\_II et leur remplacement presque total par les classes du nœud N\_02 représentent l'élément majeur de différence entre la hiérarchie réduite (Figure 5) et la hiérarchie pleine (Figure 6). Le nœud N\_02 est défini par le remplacement pour le pluriel de la valeur par défaut  $-\emptyset$  par  $-i$ . Cette superclasse est subdivisée en CFs XV, XVI et XVII, qui partagent toutes les trois le suffixe  $-i$  pour le pluriel, mais restent distinctes soit pour le suffixe du singulier, qui est  $-u$  pour la classe XV, alors qu'il reste  $-\emptyset$  (par défaut) pour les classes XVI et XVII soit pour l'allomorphie de la base du pluriel, relevée dans la CF XVII, mais pas dans les CFs XV et XVI.

Le point essentiel est que même la série de formes du paradigme plein peut être insérée dans le système d'héritage abruzzais sans avoir à le restructurer, parce que le modèle permet à des classes d'avoir plus de réalisations par défaut que les autres.

Un enjeu important concerne le type de défaut qui s'applique dans la hiérarchie pleine au niveau de la superclasse N\_02. Il s'agit de l'*override* de l'exposant qui réalise manifestement les traits morphosyntaxiques [masculin] et [pluriel]. Dans le corpus de 963 noms, parmi les 481 noms M totaux (v. Tableau 15), 358 (= 74,4%) appartiennent à cette superclasse, tandis que 9,1% appartiennent à la CF V, 15,8% à la CF III.

genre	M	F	N	NNA
tot.	481	448	26	8
%	49,9	46,6	2,7	0,83

Tableau 15. – Répartition des noms par genre en ripano

Parmi les noms de la superclasse N\_02, 297 (= 73%) appartiennent à la CF XV et ont un *override* ultérieur de l'exposant qui réalise manifestement les valeurs [masculin] et [singulier]. Les 84 noms des CFs XVI (48) et XVII (36) maintiennent au singulier la forme générale. Les règles associées à cette superclasse prédisent donc le plus étroitement une réalisation manifeste des valeurs de genre et nombre. Ce type de défaut ne concerne que les noms masculins et seulement dans certains contextes syntaxiques établis (v. exemple (3)). Étant donné que ces contextes incluent l'emploi comme noms nus, on propose de l'interpréter comme un cas de défaut syntaxique normal, comme illustré par Loporcaro et Paciaroni (à paraître ; sur la notion et les occurrences de différents types de défaut, cf. Corbett et Fraser 1993, 2000 ; Brown et Hipsley 2012 ; Brown 2016). Différemment, les noms féminins et neutres (de masse et non-autonomes), qui appartiennent presque entièrement à des classes flexionnelles associées uniquement au genre, n'ont pas ce niveau de défaut. 93,6% (419/448) des noms féminins appartiennent à la CF IV, qui contient seulement des féminins ; tous les noms NNA appartiennent aux classes XVIII et XIX, tandis que les noms N (85% (= 22/26) appartenant à la CF XVII, 15% à la CF III) restent distincts parce qu'ils n'ont pas de forme plurielle.

En somme, l'élément qui distingue le ripano des autres variétés du réseau abruzzais est l'existence, pour une sous-partie des substantifs, d'un défaut supplémentaire, qui est défini par un alignement parfait entre la forme morphologique et un corrélat extra-morphologique, notamment syntaxique.

## 5. CONCLUSION

La présente recherche part de l'observation que le réseau abruzzais est très diversifié et comprend des dialectes isolés. La géolinguistique classique montre bien la distribution spatiale de la variation, mais ne permet pas de mettre en évidence les (cor)rélations entre les faits communs et les faits différents au sein du diasystème.

Afin de faire émerger la dimension structurelle, notre recherche sélectionne quatre variétés clés et propose l'analyse des CFs du nom à l'aide de la méthode de la NM, qui est appliquée ici pour la première fois à la modélisation d'un réseau dialectal en même temps que d'un système isolé. La NM s'avère être une méthode très utile et efficace parce qu'elle permet d'arriver, à l'aide des notions de « défaut » et de *override*, à des généralisations sur les CFs du diasystème, repérant comme faits de structure (c'est à dire, aussi, dans la structure) ce qui est partagé entre elles et les variables qui font différer les variétés entre elles.

L'exemple le plus clair des avantages de cette approche est donné par l'analyse du dialecte de Ripatransone, par lequel, en raison de la continuité structurelle diasystémique observée, la métaphore de la péninsule nous semble préférable à celle de l'île. En somme, cette modélisation diasysté-

mique permet de visualiser un réseau dialectal qui, bien que très hétérogène, est fondé sur un noyau structural plus robuste qu'il n'y paraît au vu des systèmes isolés.

### BIBLIOGRAPHIE

- AIS : JABERG K., JUD J. (1928-40). *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, 8 voll., Zofingen : Ringier. Version informatique par G.G. TISATO, sur le site : <http://www3.pd.istc.cnr.it/navigais/>
- ALI : BARTOLI M.G. *et al.* (1995-). *Atlante linguistico italiano*. Rome : Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato / Libreria dello Stato.
- ARONOFF M. (1994). *Morphology by itself*. Cambridge, MA : MIT Press.
- BAERMAN M., BROWN D., CORBETT G.G. (2005). *The syntax-morphology interface. A study of syncretism*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BARTOLI M., VIDOSSÌ G. (1943). *Lineamenti di linguistica spaziale*. Milan, Le Lingue Estere.
- BROWN D. (2016). Defaults and overrides in morphological description. In : A. Hippisley, G. Stump (eds), *The Cambridge Handbook of Morphology*. Cambridge : Cambridge University Press, 272-296.
- BROWN D. (2017). Inflectional classes and containment. In : N. Gisborne, A. Hippisley (eds), *Defaults in morphological theory*. Cambridge : Cambridge University Press, 73-93.
- BROWN D., HIPPISEY A. (2012). *Network Morphology: A defaults-based theory of word structure*. Cambridge : Cambridge University Press.
- CORBETT G.G. (1991). *Gender*. Cambridge : Cambridge University Press.
- CORBETT G.G. (2006). *Agreement*. Cambridge : Cambridge University Press.
- CORBETT G.G. (2009). Canonical inflectional classes. In : F. Montermini, G. Boyé, J. Tesse (eds), *Selected Proceedings of the 6th Décembrettes : Morphology in Bordeaux*. Sommerville, MA : Cascadilla Proceedings Project, 1-11 (<http://www.lingref.com/cpp/decemb/6/abstract2231.html>).
- CORBETT G.G. (2011). The penumbra of morphosyntactic feature systems. In : J. Bobaljik, U. Sauerland, A. Nevins (eds), *Markedness and Underspecification in the Morphology and Semantics of Agreement*, 445-480 (= *Morphology* 21)
- CORBETT G.G., FRASER N.M. (1993). Network Morphology: a DATR account of Russian nominal inflection. *Journal of Linguistics* 29/1, 113-142. <https://doi.org/10.1017/S0022226700000074>
- CORBETT G.G., FRASER N.M. (2000). Default genders. In : B. Unterbeck, M. Rissanen, T. Nevalainen, M. Saari (eds), *Genders in grammar and cognition*. Berlin & New York: Mouton de Gruyter, 55-97.
- CONTRISCIANI R. (2009). *Grammatica ragionata del dialetto canzanese*. Canzano.

- DAI : Loporcaro M., Paciaroni T., Pescarini D., Idone A., Romagnoli S., Zanini C., Zakharko T. (2020). *The Zurich Database of Agreement in Italo-Romance* (DAI). University of Zurich. <http://www.dai.uzh.ch>.
- D'ALESSANDRO R. (2017). When you have too many features: Auxiliaries, agreement and clitics in Italian varieties. *Glossa. A Journal of General Linguistics* 2(1), 50. <http://doi.org/10.5334/gjgl.102>.
- D'ALESSANDRO R. (2020). Agreement across the board: Topic agreement in Ripano. In : K. Hartmann *et al.* (eds), *Agree to Agree: Agreement in the Minimalist Programme*. Berlin : Language Science Press, 235-270.
- DE LOLLIS C. (1891). Dell'influsso dell'*i* o del *j* posttonico sulla vocale accentata, in qualche dialetto abruzzese. *Archivio Glottologico Italiano* 12, 1-23 ; 187-196.
- FERRI G. (2020). *Aspetti morfologici e sintattici del dialetto di Ascoli Piceno*. Mémoire de Master, Université de Rome-Sapienza.
- GASPARI G. (1971-1972). *Il dialetto di Ascoli Piceno*. Mémoire de Master, Université de Padoue.
- GIAMMARCO E. (1979). *Abruzzo*. Pisa : Pacini.
- HARDER A. (1988). *Laut- und Formenlehre der Mundart von Ripatransone*. Diss. Kiel: Christian-Albrechts-Universität.
- HIPPISLEY A. (2016). Network Morphology. In : A. Hippisley, G. Stump (eds), *The Cambridge Handbook of Morphology*. Cambridge : Cambridge University Press, 482-507.
- LEDGEWAY A. (2012). *From Latin to Romance. Morphosyntactic typology and change*. Oxford : Oxford University Press.
- LEDGEWAY A. (2016). The dialects of southern Italy. In : A. Ledgeway, M. Maiden (eds), *The Oxford Guide to the Romance Languages*. Oxford : Oxford University Press, 246-269.
- LÉONARD J.L. (2012). *Éléments de dialectologie générale*. Paris : Michel Houdiard
- LÉONARD J.L. (2019). Complexité et dialectologie quantitative et qualitative : éléments d'écologie diasystémique. In : I. Burov, G. Fiorentino (éds), *Complexité des structures et des systèmes linguistiques : le cas des langues romanes*. CU Romanistika, 123-164.
- LOPORCARO M. (2013). *Profilo linguistico dei dialetti italiani*. Rome / Bari : Laterza.
- LOPORCARO M. (2016). Metaphony and diphthongization in Southern Italy : reconstructive implications for sound change in early Romance. In : F. Torres-Tamarit, K. Linke, M. van Oostendorp (eds), *Approaches to Metaphony in the Languages of Italy*. Berlin / Boston : de Gruyter, 55-87.
- LOPORCARO M. (2018). *Gender from Latin to Romance. History, Geography, Typology*. Oxford : Oxford University Press.
- LOPORCARO M., PACIARONI T. (2011). Four-gender systems in Indo-European. *Folia Linguistica* 45/2, 389-434.
- LOPORCARO M., PACIARONI T. (à paraître). Multi-layered defaults in Ripano.

- In : J. Rees-Miller, M. Haag, S. Moradi (eds), *Festschrift*. Amsterdam : John Benjamins (Current Issues in Linguistic Theory, CILT).
- LOPORCARO M., PEDRAZZOLI D. (2016). Classi flessive del nome e genere grammaticale nel dialetto di Agnone (Isernia). *Revue de linguistique romane* 80, 73-100.
- MAIDEN M. (1991). *Interactive morphonology. Metaphony in Italy*. Londres / New York : Routledge.
- MASTRANGELO LATINI G. (1966). Caratteristiche fonetiche dei parlari della Basse Valle del Tronto. *L'Italia dialettale* 39, 1-48.
- MORIN E. (1999). *Le défi du XXI<sup>e</sup> siècle. Relier les connaissances*. Paris : Seuil.
- MORIN E. (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Seuil.
- MORIN E. (2015). *L'aventure de la Méthode*. Paris : Seuil.
- PACIARONI T. (2020). *Ripano*. University of Zurich. <http://www.dai.uzh.ch/new/#/public/overviews>.
- PACIARONI T., LOPORCARO M. (2018). Overt gender marking depending on syntactic context in Ripano. In : S. Fedden, J. Audring, G.G. Corbett (eds), *Non-canonical gender systems*. Oxford : Oxford University Press, 147-175.
- PACIARONI T., NOLÈ G., LOPORCARO M. (2013). Persistenza del neutro nell'italo-romanzo centro-meridionale. *Vox Romanica* 72, 88-137.
- PASSINO D. (2016). Progressive metaphony in the Abruzzese dialect of Teramo. In : F. Torres-Tamarit, K. Linke, M. van Oostendorp (eds), *Approaches to Metaphony in the Languages of Italy*. Berlin / Boston : de Gruyter, 147-178.
- PASSINO D., PESCARINI D. (2018). The vowel system of San Valentino in Abruzzo Citeriore. *UCD Working Papers in Italian Studies* 1, 67-82.
- PELLEGRINI G.B. (1977). *Carta dei dialetti d'Italia*. PDI 0. Pisa : Pacini.
- ROHLFS G. (1966-1969). *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*. Turin : Einaudi.
- ROSSI A. (2008). *Dizionario del dialetto ripano*. Ripatransone : [s.n.] (Centobuchi di Montepandone : Linea grafica).
- SAVINI G. (1881). *La grammatica ed il lessico del dialetto teramano*. Turin : Loescher.